

ABONNEMENT

Un an..... 13 fr.
Six mois..... 9 »
Trois mois..... 4 50

L'ÉCHO SAUMUROIS

INSERTIONS

Annonces, la ligne... » 20
Réclames, — .. » 30
Faits divers, — .. » 75

Journal Politique, Littéraire, d'Intérêt local, d'Annonces Judiciaires et d'Avis Divers
PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

L'Agence Havas, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, et 8, place de la Bourse, est seule chargée à Paris de recevoir les annonces pour le journal.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
Un trimestre commencé sera dû.

BUREAUX: 4, PLACE DU MARCHÉ-NOIR, SAUMUR

Les abonnements et les insertions doivent être payées d'avance.

SAUMUR, 4er MAI

Le héros de demain

Emile Henry a réglé son compte avec la justice sociale, ou, plus exactement, la justice dite sociale vient de régler son compte. Donc, paix à ses bombes et à ses lombs. Dès aujourd'hui, on le tient pour enterré, le décès officiel, amené par les moyens que l'on sait, ne devant occuper l'attention publique guère plus d'une matinée. Soit que la vulgarisation des dynamitiques nous cuirasse contre la surprise et l'émotion, qu'on s'acclime à l'épidémie du meurtre comme on s'acclime au choléra, l'intérêt se détourne des sanglants détraqués, la sinistre comédie jugée. Que l'épilogue retarde plus ou moins, on ne s'en soucie que médiocrement. Tel jour, à bref délai, un homme sautera de même que saute un bloc de rocher miné. On ne s'inquiète pas de ce que devient le granit; la même insouciance accueillera le passage de l'homme à trépas.

Sur quel sujet se portera la curiosité générale? On ne prévoit pas une prochaine échéance d'accident ni d'assassin. A défaut de grives nourries au picrate, prenons, dans le tas, un merle, voire un sale merle, par exemple le sieur Fénéon.

Bizarerie de la destinée! Il s'en est manqué, peut-être, d'une lettre seulement pour qu'il fût une boîte à vertus: Fénéon — Fénelon. Ceux qui s'occupent de psychologie ont constaté l'influence des noms sur les individus qu'ils désignent. Avec un L supplémentaire, le commis-guerrier eut, probablement, marché sur les traces de son homonyme. Sans L, il tombe dans la canaille et la canaillerie. Avec l'addition que nous signalons, qui sait, il empruntait une plume quelconque au « Cygne de Cambrai. » Privée de cette consonne, la « boîte à vertus » se transforme en « boîte aux lettres »; et quelle espèce de lettres, vous ne l'ignorez point.

On a raconté ses antécédents. Il se piquait de poésie et de critique, écorchant sa langue native en des sonnets et des proses également déliquescents. On prétend même qu'il fonda une revue indépendante (entre nous, la cinquante-septième du genre!) que, pour ma part, je ne connais nullement et qui, néanmoins, assure-t-on, jouit parmi les nouveaux, les jeunes, d'une certaine notoriété. Il frayait avec l'adipeux Tailhade, avec le disloqué Mauréas et je ne me souviens plus quels autres écervelés. Possédait-il, ces fêlés, une notion précise de la raison, de la conscience, de la dignité, de l'honneur? Il est permis d'en douter. Ces termes-là n'ont, vraisemblablement, à leur jugolette, que la valeur et la portée d'un substantif abstrait.

Quoi qu'il en soit, la « Revue », en dépit ou à cause de son indépendance, fondit entre les mains du Fénéon raté et on le retrouve, après un accroc dans la filière de son existence, commis au ministère de la guerre où il anarchisa impunément à tire-larigot.

Qui l'y poussa, qui l'y patronna, qui l'accepta? On ne sait. On le saurait, si l'on voulait en prendre une peine contre laquelle réagiront victorieusement les influences, les tergiversations, les dérobements administratifs.

Voilà le Fénelon (sans L) installé, ancré dans un bureau gouvernemental. La nature de son travail? Interrogez: personne ne vous renseignera. Mais, opposez-vous, il est impossible que cet aliéné griffonne, rédige quoique ce soit empreint de sens commun. La défiance de ses chefs devait être évollée?

Où, alors, il existait une complicité latente? On imposait donc son maintien?

Enfin, en 1892, germent les premiers soupçons. On opère des perquisitions à son domicile. Rien de compromettant. Néanmoins, il est tenu à l'œil. Vous croyez qu'on va l'éliminer. Les souvenirs des de Kola, des Tripone grouillent encore au ministère de la guerre. A chaque secoude, on peut redouter un vol, un crime. L'expulsion des véreux est fatale. Du balai au Fénéon.

Pas du tout, on augmente ses appointements!!!

La surveillance continue, car sa culpabilité sue à travers sa peau, à travers ses actes et ses écrits; et cette surveillance dure deux ans, jusqu'à ce qu'on le prenne la main dans le sac, c'est à dire le sac dans la main.

Avait-il réellement la compréhension de sa monstruosité? N'y voyait-il qu'une fumisterie, une scie pour l'embêtement prospère du gouvernement et du bourgeois? Peu importe présentement. D'ailleurs, il s'expliquera bientôt.

Mais ce qui déroute l'entendement, ce qui consterne et casse bras et jambes, c'est l'indifférence des administrations en matière d'admission de leurs employés, le recrutement au hasard de la fourchette!

On passe des examens, avant les entrées dans les ministères. Qu'étaient donc les examinateurs qui ont reçu Fénéon??

Messieurs les ministres, récreuz vos bureaux; soumettez vos hordes de gratte-papiers à l'inspection mentale des médecins aliénistes.

S.

LA CHAMBRE

Séance du 30 avril

L'INTERPELLATION JAURÉS

Mic-mac et pétard énormes! Vous vous en doutez. M. Jaurès scalpe, devant la Chambre, les capitalistes, les royalistes, les prêtres qui, suivant lui, subventionnent effrontément les anarchistes. Tout le monde-orateur a donné: M. de Mun, M. Clovis Hugues, M. l'abbé Lemire, M. Viviani et M. Dubost, M. Bourgoïn (?), M. de Douville-Maillefeu, M. de la Rochefoucauld et M. Jaluzot, non compris les interrupteurs et exclamateurs inconnus.

La thèse de M. Jaurès est celle-ci: c'est le gouvernement qui, pour entraver les efforts du parti socialiste, a inventé l'anarchie, avec la complicité des capitalistes. Les développements, vous les devinez. Comme hors d'œuvre, il met à tour de rôle sur la sellette M. de Rothschild, M<sup>me</sup> la duchesse d'Uzès, S. S. le Pape, Tournadre et l'abbé Garnier, Malato, Jean Grave et M. de Mun.

Ils sont tous coupables au premier chef, oui, coupables d'anarchie, ou complices des gens de corde et de bombe.

La preuve irréfutable, c'est que M. Puybaraud, le chargé de la sûreté générale, a écrit au journal le Temps, le journal sérieux par excellence, « qu'il y a, dans le monde anarchiste, nombre d'anciens élèves des établisse-

ments cléricaux et qu'on a trouvé chez les anarchistes des sommes importantes. Or, qui détient l'argent, en ce moment? les capitalistes, le clergé, le gouvernement, donc... »

Si on n'en croit pas la parole de M. Puybaraud, qui croire, maintenant?

Autre preuve non moins concluante: les anarchistes portent, tous ou presque tous, des chemises à raies rouges achetées dans un grand magasin réactionnaire.

Niez, maintenant, la complicité.

Disons que l'extrême gauche applaudit ces « preuves » avec fureur.

Est-ce qu'elle pratique aussi la chemise à raies rouges?

M. Dubost et M. Raynal ripostent avec sang-froid. M. Clovis Hugues fourre, dans la mêlée, M. de Galiffet qu'il traite de misérable.

M. de Mun, qualifié de socialiste chrétien, répudie l'accouplement monstrueux de ces deux vocables.

« Le socialisme a pour fondements l'athéisme et le collectivisme, la négation de l'idée de Dieu et la négation de la propriété individuelle. C'est pourquoi il n'y aura jamais de socialisme chrétien. »

M. d'Hugues (ô surprise nouvelle!) se fait fort d'établir d'indéniables relations entre M. de Rothschild et Leboucher, Vlasto, Tournadre et même Emile Henry!!!!

M. Millerand met le gouvernement en demeure de choisir son point d'appui soit dans la droite catholique, soit dans la gauche socialiste.

Et M. Casimir-Perier répond:

« Il est une troisième politique aussi éloignée de celle de M. Millerand que de celle de M. d'Holst, c'est celle que nous avons suivie depuis que nous avons reçu la responsabilité du pouvoir.

« Le gouvernement républicain ne peut et ne veut ni suivre ceux qui visent une révolution immédiate et complète, ni ceux qui veulent placer la loi de l'Etat sous l'inspiration de l'Eglise. »

Le débat se termine par l'adoption de l'ordre du jour pur et simple accepté par le gouvernement et voté à la majorité de 340 voix contre 179.

Séance aujourd'hui mardi.

L'Exposition de Lyon

Le banquet. — Discours de M. Casimir-Perier

Au banquet de l'Exposition, M. le président du Conseil des ministres a prononcé un discours dont nous extrayons les caractéristiques passages suivants:

« Pour gouverner la démocratie, dit-il, il faut lui appartenir tout entier et avoir foi en elle. Lui mentir ou la flatter c'est lui témoigner de la défiance ou du mépris. Lui dire ce qui risque de lui déplaire c'est souvent la servir. La juger capable d'entendre ce qui lui déplaît c'est la respecter. Tels sont les principes qui, en toute circonstance, inspireront notre politique.

« Si ces vérités sont presque banales à exprimer, il y a peut-être quelque nouveauté à les mettre en pratique.

« Nous convions tous les amis de la liberté

à nous y aider. S'il est légitime que les républicains se souviennent qu'ils ont été longtemps — c'est leur honneur — des hommes de lutte marchant à la conquête des libertés publiques, plus habitués à l'opposition qu'au gouvernement, qu'ils sachent bien qu'aujourd'hui, responsables de la France, ils ont de nouveaux devoirs à remplir, qu'ils ne voient pas dans le pouvoir un adversaire, qu'ils y cherchent et qu'il y trouvent la volonté et l'action quotidienne au service de toutes les doctrines de la Révolution. Le gouvernement qui est devant vous n'a qu'une ambition, c'est que la démocratie triomphante se reconnaisse en lui.

« De grands devoirs s'imposent à l'Etat; nous sentons très lourdes les responsabilités qui pèsent sur nos têtes. Pour défendre au dehors les intérêts et la dignité de la France, il ne suffit pas d'être ministre; il faut puiser dans la nation et obtenir de ceux qui la représentent autre chose qu'une autorité précaire, qu'une confiance marchandée. Puissions-nous prouver que c'est protéger le régime parlementaire et la liberté que de ne pas désarmer le pouvoir; que ce n'est pas contre le gouvernement, mais avec son concours, par son initiative, que les réformes peuvent être accomplies!

« J'entends souvent associer l'idée d'autorité et celle de réaction. Rien de plus faux. L'autorité gouvernementale n'est pas seulement la garantie de l'ordre, mais la condition du progrès. Nous relevons de l'opinion publique: elle nous jugera. Il n'y a pas cinq mois que le Président de la République nous a confié le gouvernement; nous avons eu l'occasion de nous expliquer souvent, nous recherchons toutes les occasions de nous expliquer encore; les actes ont déjà confirmé les paroles. »

UN INCIDENT

Au moment où le président du conseil prononçait cette phrase de son discours:

« Le gouvernement qui est devant vous n'a qu'une ambition, c'est que la démocratie triomphante se reconnaisse en lui », le directeur d'un journal socialiste de Lyon a interrompu l'orateur en criant: « Pas de politique! »

Des protestations violentes se sont élevées de tous les points de la salle.

On a entouré l'interrupteur et on a voulu, à un moment, l'expulser. Il a fallu que M. Casimir-Perier laissât s'écouler quelques instants avant de continuer son toast, la salle protestant par d'unanimes applaudissements.

LE DÉPART

Le train qui ramenait à Paris les ministres a quitté la gare de Perrache au milieu d'une foule considérable... et déçue.

Dans les groupes, on commentait vivement l'incident du banquet et certains prétendaient que c'est en raison de cet incident que le président du conseil a quitté Lyon sans y laisser aucune décoration.

La soirée, sur certains points, a été houleuse.

Une manifestation dirigée contre l'archevêque a eu lieu dans une brasserie, et M. Moulthon, directeur de la France libre, a été bousculé et frappé par les manifestants.

## INFORMATIONS

### Les Anarchistes

On n'est pas éloigné de croire que Matha est l'auteur de l'explosion du restaurant Foyot. Les recherches poursuivies pour établir sa culpabilité à cet égard ont révélé certaines particularités qui font admettre qu'il a pu lui-même faire le coup. Dans le cas où les investigations que l'on continue fortifierait cette accusation, qu'elle serait la part que Fénéon aurait prise à l'attentat? On ne croit pas que l'ancien fonctionnaire du ministère ait contribué directement à l'accomplissement de ce crime. A-t-il caché les explosifs dont Matha s'est servi? On ne peut l'affirmer encore, mais il est avéré qu'il a donné asile à Matha, et, aux yeux des magistrats, ce fait suffit pour justifier la détention de Fénéon et les poursuites qui seront dirigées contre lui.

### L'explosion de la rue des Filles-Dieu

Les habitants de la rue des Filles-Dieu étaient mis en émoi avant-hier soir, à 10 h. 40, par une terrible explosion, dans laquelle, heureusement, les anarchistes n'étaient pour rien.

Un tuyau de machine à vapeur s'était rompu, 13, rue des Filles-Dieu.

Un ouvrier chauffeur, Théophile Doctaire, âgé de quarante-deux ans, demeurant 9, rue de Terville, à Alfortville, a été grièvement blessé par la vapeur.

Transporté à l'hôpital Saint-Louis, Doctaire, dont l'état est très grave, a été admis d'urgence.

### Attentat contre l'archiduc Joseph

On mande de Vienne au Standard :

« Un coup de feu a été tiré sur le train où se trouvait l'archiduc Joseph qui voyageait entre Budapest et Graetz.

Les autorités croient que cet attentat a été motivé par l'attitude de l'archiduc à propos des honneurs rendus à Kossuth. Rien ne prouve cependant que cet attentat ait été dirigé contre l'archiduc dont la présence dans le train devait être ignorée par l'auteur de cette tentative criminelle. »

### Regrettable incident à Constantinople

La semaine dernière, un très pénible incident s'est produit à Stamboul dans les jardins du Vieux-Sérail. M. Serpette de Berseaucourt, accompagné des officiers et du médecin du stationnaire le *Pétrel* dont il est le commandant, s'était rendu à Stamboul pour visiter le Vieux-Sérail et le Trésor avec une autorisation spéciale du sultan.

A l'heure dite, M. Serpette de Berseaucourt débarquait à la pointe du Sérail et se dirigeait vers le vieux palais, avec ses compagnons. Ar-

rivés au premier mur d'enceinte, ils trouvèrent une sentinelle qui leur défendit d'aller plus loin. Ne comprenant pas le turc, ils ne tinrent aucun compte de cette injonction ; mais à peine avaient-ils fait quelques pas que d'autres soldats arrivèrent qui les prirent par les épaules et les bousculèrent.

A ce moment survint un lieutenant colonel, accompagné d'une dizaine de soldats qui cernèrent les officiers français et les entraînaient au poste voisin. Là ils essayèrent vainement de parlementer avec cet officier qui ne savait que le turc et ne pouvait pas même lire leurs cartes.

Au bout d'une demi-heure passa un officier supérieur de la police, parlant fort bien le français, qui entra dans le poste et leur adressa la parole. Ils lui exposèrent leur cas ; mais cet officier, peu poli, refusa presque de les écouter et déclara sèchement qu'il ne pouvait rien faire pour eux.

Au bout d'une heure et quart, un officier turc, qui cherchait partout les invités du Sultan, apprit qu'ils étaient arrêtés ; il courut au poste, et après avoir déclaré au lieutenant-colonel qu'il prenait sur lui la responsabilité de toute l'affaire, les fit relâcher.

Aussitôt, M. Rouet, second drogman de notre ambassade, s'est rendu chez le ministre des affaires étrangères avec une note de M. Cambon et a réclamé une satisfaction éclatante pour l'insulte faite à nos officiers. Saïd-Pacha promit la satisfaction demandée.

## Les Millions du socialisme

Les socialistes allemands sont riches. On le sait, et les socialistes français le savent aussi, paraît-il, autrement que par ouï dire.

La légende veut que ces richesses proviennent du sou par semaine des ouvriers. Quoiqu'il en soit, le revenu annuel du socialisme allemand est énorme, si l'on s'en rapporte au *Frankische Arbeiterblatt* : les cotisations des deux millions d'adhérents et, ajouterons-nous, des bailleurs de fonds mystérieux dissimulés derrière Singer, s'élèvent à un total de dix millions de marcs par an, soit 12,500,000 francs.

Quel est l'emploi de ce budget, qui est celui d'un petit gouvernement?

1° Appointements de 30 chefs et agitateurs de première classe, à 10,000 marcs chacun, soit 300,000 marcs.

2° Appointements de 300 agitateurs de deuxième classe, à 5,000 marcs chacun, soit 1,500,000 marcs.

3° Subventions à 500 capacitaires, qui se forment à l'éloquence pour les réunions publiques, les missions en ville ou à la campagne, la tribune du Reichstag ; à 3,000 marcs chacun, soit 1,500,000 marcs.

4° Traitement des députés qui, on le sait,

ne touchent pas d'indemnité parlementaire en Allemagne : 120,000 marcs.

5° Propagande dans 359 circonscriptions électorales où il y a chance d'arriver tôt ou tard ; 40,000 marcs chacune, l'une dans l'autre et par an, soit 3,500,000 marcs.

6° Pour la propagande par les écrits, journaux, livres, brochures, feuilles volantes, et, pour les grèves, 1,880,000 marcs.

7° Reste un million, dont la destination est indéfinie, mais qui est censé passer aux ouvriers sans travail. »

## Bulletin Militaire

### Nominations

Hier, au Conseil des ministres, le ministre de la guerre a fait signer un décret aux termes duquel le général Le Mouton de Boisdeffre, faisant fonctions de chef d'état-major général de l'armée, est nommé chef d'état-major général.

Les généraux de brigade Gras et Lucas sont promus généraux de division.

Les colonels Robineau, Bourgneuf, Leger, de Bellegarde et Jannerod sont promus généraux de brigade.

## CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Bulletin Météorologique du 1<sup>er</sup> Mai  
Observations de M. DAVY, opticien, place de la Bilange, 25, Saumur.

	Baromètre.	Thermomètre.
Mier soir, à 5 h.		au-dessus 18°
Ce matin, à 8 h.		au-dessus 12°
Midi,	764 m/m	au-dessus 14°
Hausse,	4 m/m	
Baisse,	0 m/m	
Température minima de la nuit		au-dessus 9°

A la demande de M. de Grandmaison, nous avisons nos lecteurs que *l'Avant-Garde* hebdomadaire et *l'Echo Saumurois* sont complètement indépendants l'un de l'autre.

### Vélodrome de la Loire

#### AVIS

Le Vélodrome ouvrira demain mercredi, à 2 heures de l'après-midi.

A cette occasion, il sera donné une course de 5,000 mètres avec trois prix : vermeil, argent et bronze, aux coureurs présents qui voudront bien y prendre part.

### Société Nautique de Saumur

En cette fin de siècle, où tous les exercices physiques sont en grand honneur partout, nous regretterions de ne pas signaler à nos lecteurs le match conclu pour dimanche prochain, 6 mai, entre une équipe à quatre ra-

meurs de la Société Nautique de Saumur, et un bateau à vapeur, sur le parcours de Saumur à Chinon.

Le départ sera donné, en face la Mairie, à 7 heures 1/2 du matin.

Il y a quatre ans, le même défi avait été relevé et gagné par l'équipe.

Cette année, ce sont les mêmes équipiers, à une exception près, qui ont relevé le gant.

La lutte de dimanche sera donc particulièrement intéressante, car, si la vapeur est toujours la même, les rameurs ont quatre ans de plus.

Aussi nous est-il difficile de pronostiquer la victoire qui est plutôt une question d'endurance que de vitesse. Il faut, en effet, « tirer » pendant trois heures, ce qui constitue un travail considérable.

Lundi, nous donnerons à nos lecteurs le résultat final qui, nous en sommes certains, sera impatientement attendu par tous les fervents des sports.

### ASSEMBLÉE DE VILLEBERNIER

Jeudi, 3 mai, à l'occasion de l'assemblée de Villebernier, un bateau à vapeur partira toutes les heures, depuis 1 heure après midi, en face l'Hôtel de Ville.

Prix des places : aller, 50 centimes ; aller et retour, 75 centimes.

### Musique des Écoles communales

Jeudi prochain, 3 mai, à 8 heures du soir, la Musique des Écoles communales exécutera, dans le Square du théâtre, les morceaux suivants :

1. *Bonnière*, pas redoublé... DUBREUIL.
2. *Elisa*, mazurka... BOURDON.
3. *Violette*, schottisch... DASQUE.
4. *Le Chant du pâtre*, quadrille... MARIE.
5. *Coq-Hardi*, pas redoublé... TILLIARD.

### Circulaire aux procureurs généraux

Le ministre de la justice vient d'adresser une circulaire aux procureurs généraux les invitant à donner des instructions nouvelles aux parquets de leur ressort, pour qu'à l'avenir ils n'hésitent pas à poursuivre, immédiatement, tous les excès de langage commis dans des réunions publiques, quels qu'en puissent être les auteurs.

### SAUMUR

#### Accident de voiture

Hier, vers 2 heures de l'après-midi, deux chanteuses du café de la Renaissance, conduisant une charrette anglaise, rencontrèrent si malheureusement, près de la Poste, au tournant des rues d'Orléans et Beaurepaire, la voiture d'un marchand ambulant nommé Ruau, que le brancard de la charrette atteignit gravement au poitrail le cheval de Ruau.

L'accident arrivé, sans s'inquiéter du cheval

## LES COUTEAUX D'OR

Par PAUL FÉVAL

— Je crois deviner que M<sup>lle</sup> de Boistrudan n'est pas sans en avoir entendu parler, dit tout bas Henri.

— Vous ne vous trompez pas, monsieur, répliqua la jeune fille d'un ton froid. Elle m'a écrit une fois de Baltimore ; le nom du comte Albert se trouvait dans sa lettre. Quant à la circonstance qui vous étonne, maman, ajouta-t-elle en se tournant vers la marquise, vous savez que nous avons passé l'hiver de 1846 à Nice.

— C'était, en effet, pendant l'hiver de 1846, dit Georges.

— C'est juste ! c'est juste ! fit la marquise ; nous regrettons de n'avoir pu embrasser la chère M<sup>lle</sup> Talbot et sa charmante fille avant leur départ pour les États-Unis.

— Vous avez connu Ellen, monsieur ? demanda Hélène à Georges.

Elle était redevenue pâle ; mais le regard que Georges lui jeta fut si ardent et à la fois si

doux, qu'un vif incarnat couvrit de nouveau ses joues.

Georges répondit :

— Assez pour affirmer que jamais ressemblance plus parfaite n'exista ici-bas. Même nom, même âge, même voix, même beauté, même âme peut-être...

Il ajouta en se tournant brusquement vers Henri :

— Monsieur le vicomte ne nous a-t-il pas dit qu'il avait habité Baltimore ?

— Peu de temps, répondit M. de Villiers d'un ton dégagé ; le hasard ne m'y a jamais fait rencontrer miss Talbot. A l'époque où ces dames l'ont connue à Paris, j'avais déjà commencé mes voyages. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Pour avoir votre témoignage, monsieur, comme je vous ai fourni le mien tout à l'heure. Car j'allais ajouter qu'en saluant M<sup>lle</sup> de Boistrudan, une sorte de vertige m'a passé devant les yeux. J'ai cru voir miss Ellen elle-même, et j'ai eu cette idée bizarre que l'amour lui-même pourrait se tromper à cette merveilleuse ressemblance. Votre avis à ce sujet, monsieur le vicomte, m'eût été précieux.

— Désolé d'être dans l'obligation de vous le

refuser, monsieur, reprit le vicomte avec une nuance de hauteur ; je vous répète que je n'ai jamais eu l'honneur de me trouver avec miss Talbot.

— Du reste, reprit Georges, dont le regard chargé de mélancolie se reporta sur Hélène, l'illusion ne pouvait être de longue durée. Deux fleurs jumelles cessent de se ressembler quand l'une d'elles reste droite et brillante sur sa tige, riche de sève, tandis que l'autre, blessée et mourante, laisse choir les feuilles flétries de son calice.

— Que voulez-vous dire, monsieur ? s'écria Hélène oppressée.

Georges prononça lentement et d'un accent plein de tristesse :

— Miss Ellen Talbot était bien malade quand j'ai quitté Baltimore...

— Malade... dangereusement ? interrompit Hélène, dont les joues étaient plus blanches que la dentelle de son col.

Georges ne répondit pas. Il y eut un silence dans le boudoir. La marquise s'éventail ; des larmes muettes brillaient aux cils d'Hélène.

M. le vicomte Henri de Villiers gardait seul l'attitude de l'indifférence.

Il est une espèce d'hommes aux regard scru-

tateurs et perçants qui voient à travers tous les masques et devinent la pensée sous les plus ingénieux déguisements.

Ce sont des diplomates d'élite ; on en trouve rarement parmi les ambassadeurs.

Si un homme ainsi fait s'était introduit tout à coup dans le boudoir de la marquise, peut-être aurait-il reconnu que M. le vicomte Henri de Villiers n'était pas le moins ému de l'assemblée.

Georges glissa vers lui un regard à la dérobée. Georges Leslie avait précisément de ces yeux qui descendent au plus profond du cœur. Un sourire amer passa sur ses lèvres. Ce fut lui qui rompit le silence.

— Je ne m'attendais pas, dit-il, à ce triste surcroît d'intérêt que les circonstances ajoutent à mon récit, si loin du pays où il m'a été donné de connaître Albert de Rosen et l'angoisse qu'il nommait sa fiancée. Pour peu que mademoiselle de Boistrudan le désire, je ne poursuivrai pas.

— Au contraire, dit Hélène d'une voix brève et entrecompée, je veux... je désire savoir... tout savoir !

— Mon Dieu ! ajouta la marquise, plus facile à consoler, à cet âge-là la nature a tant de res-

ni du propriétaire, les deux voyageuses se dirigèrent sur Saint-Florent.

Trop de désinvolture, ô jeunes Thérèses de l'avenir! Qui casse les chevaux, les paie.

### Café de la Bourse

Ce soir, au café de la Bourse, grande attraction: M. Marck, « original comic excentric musical ».

### ALLONNES

#### Aménités conjugales

Dimanche dernier, les époux Biémond, de Villeberrier, se rendaient à la Vente, commune d'Allonnes, pour y visiter des parents. La journée se passa gaiement. Mais le soir, au retour, soit que le mari eût forcé la dose de rafraîchissement, ou que la dame témoignât trop vertement sa désapprobation, l'accord cessa. Biémond chercha noise à son épouse; celle-ci ne ménagea point ses répliques et, à l'entrée du bourg d'Allonnes, suivant la version de M<sup>me</sup> Biémond, l'époux se rua sur sa conjointe, la meurtrit de coups de pied et de poing, la terrassa, lui cassa un parapluie sur la tête, et décampa, la roulée parachevée.

La malheureuse femme se releva et alla, tant bien que mal, porter plainte à la gendarmerie d'Allonnes qui se mit, dans toutes les auberges d'Allonnes, à la recherche de Biémond. Celui-ci avait pris la clé des champs.

L'enquête étant incomplète, la gendarmerie de Saumur interrogera prochainement Biémond à Villeberrier.

### CORON

#### Le ténor réfractaire

Dimanche soir, le garde-champêtre de la commune de Coron mettait en état d'arrestation, sur la requête de M. l'adjoint, un étranger qui insultait sa domestique parce qu'elle lui refusait l'aumône et qu'elle s'efforçait de lui fermer la porte au nez. Le garde-champêtre chercha l'insulteur dans le bourg et lui demanda ses papiers. L'étranger refusa et le fonctionnaire rural emmena le réfractaire à la chambre de sûreté, d'où il le transféra, le lendemain, devant les gendarmes de Vihiers. Pendant le trajet de Coron, l'inconnu prodigua au garde les épithètes de voleur, de fumier, etc., etc. Il était, du reste, abominablement gris.

A Vihiers, ce monsieur déclara se nommer Scholving, chanteur ambulante, impropre au travail par suite d'une paralysie de la jambe gauche, et vivant d'aumône. Scholving a été évacué sur Saumur où nous aurons le plaisir de le contempler au cours de la prochaine audience correctionnelle.

### Un Festival à Vernantes

La société musicale l'Avenir de Vernantes organise un festival pour dimanche prochain 6 mai.

sources! La chère enfant est peut-être rétablie à l'heure qu'il est. Continuez, monsieur Leslie, ces dames vous écoutent.

Georges reprit, sans s'adresser particulièrement à Hélène, bien qu'elle eût la conscience qu'il parlait surtout pour elle:

— Cette famille Talbot était riche. M. C.-H. Talbot, père de miss Ellen, fut ruiné, comme vous le savez sans doute, par la banqueroute des Comptoirs du Sud, qui ébranla si rudement le crédit de l'Etat lui-même. Il manda près de lui sa femme et sa fille. Le comte Albert suivit ces dames en Amérique. Son amour pour miss Ellen avait grandi. M. Talbot, ruiné de fond en comble, donna sa démission de membre du Congrès, et conçut le dessein d'aller refaire sa fortune en Californie. Albert lui demanda la main de sa fille. M. Talbot lui répondit:

— Quand nous serons riches. Venez avec moi dans l'Ouest.

Ils partirent.

En passant à Washington, M. Talbot se prit de querelle avec un partisan de l'esclavage, qui lui reprocha ses anciens votes au Congrès. On argumenta là-bas le revolver à la main. M. Talbot perdit la vie sur la place pu-

La fête commencera la veille au soir, samedi 5 mai, par une salve d'artillerie et une retraite aux flambeaux.

Voici le programme pour la journée de dimanche:

A onze heures, réception de M. le Sous-Préfet par la municipalité et la commission de la fête, avec le concours de la musique et des sapeurs-pompiers de Vernantes.

A midi, réception des musiques par leurs délégués.

A une heure un quart, défilé des musiques. Départ route de Saumur.

A deux heures un quart, répétition du morceau d'ensemble, place de la Croix-de-Mission.

A trois heures, grand concert donné, place de la Mairie, par les musiques de Longué, la musique libre de Montreuil-Bellay, les musiques de Parçay, Vivy, Vernail, Chouzé-sur-Loire, Allonnes, Saint-Nicolas-de-Bourgueil.

A quatre heures et demie, festival. — Le Tapageur, par Le Bigre, morceau d'ensemble par 300 exécutants, sous la direction de M. Camus, directeur de la musique.

A cinq heures, distribution des bouquets offerts à chaque musique par le comité de Vernantes.

A cinq heures et demie, vin d'honneur offert à M. le Sous-Préfet, aux musiques et à la compagnie de sapeurs-pompiers de Vernantes, par la municipalité. — Tirage d'une tombola.

A sept heures et demie, distribution des récompenses, sous la présidence de M. le Sous-Préfet.

A huit heures, Concert donné par la musique l'Avenir.

A neuf heures et demie, illuminations générales, embrasement de la place de la Mairie, feu d'artifice.

A dix heures, retraite aux flambeaux.

### ANGERS

Pourvoi en cassation. — Les six anarchistes qui doivent passer aux assises, à la prochaine session, viennent de se pourvoir en cassation contre l'arrêt de la chambre des mises en accusation. Si ce pourvoi est rejeté, leur affaire viendra certainement à cette session qui, on le sait, doit s'ouvrir le 21 mai.

Médaille d'honneur et mention honorable. — Par décret en date du 27 avril, sont accordées: médaille d'argent de 2<sup>e</sup> classe, à M. Eugène Coutard, brigadier-chef de la police d'Angers; 1893-1894 (déjà titulaire d'une mention honorable): a fait preuve de courage et de dévouement en maintes circonstances; — mention honorable, à M. Merle, brigadier-chef du dépôt d'étalons à Angers; 5 janvier 1894: s'est signalé en combattant un incendie.

blique, dans un de ces duels ignobles particuliers à l'Amérique, et qui ressemblent toujours à des assassinats.

Le comte Albert revint à Baltimore; il serra les mains d'Ellen et de sa mère; il leur dit:

— Je pars seul; je reviendrai riche; attendez-moi.

Le comte Albert, mesdames, fit précisément ce même voyage que M. Henri de Villiers vient de vous décrire. Il n'avait pas de compagnon.

Il traversa la chaîne Neigeuse à deux ou trois lieues au nord du Golden-dagger, et se mit à la chasse de l'or. Ses diplômes lui avaient été à peu près inutiles à Paris: ici, ses connaissances géologiques lui servirent puissamment. Il découvrit tout de suite plusieurs gîtes aurifères. Un instant, l'idée d'en opérer seul l'exploitation l'effraya.

Il traça néanmoins la carte de ses claims, rédigea ses notices, et se rendit propriétaire de ses découvertes aussi solidement que cela peut se faire dans ces contrées, où la légalité formaliste, minutieuse et myope, lutte avec tant de désavantage contre la brutale logique du moi barbare.

Il s'agissait de construire une machine à épuiser, ainsi qu'un barrage pour arrêter l'eau du Torrente-Santo, l'un des affluents du fleuve Lewis.

(A suivre.)

### TOURS

La réunion des gares. — Une dépêche de Paris annonce que le projet de réunion et agrandissement des gares de Tours vient d'être adopté définitivement.

Les travaux, dont le devis ne s'élève pas à moins de 4,500,000 fr., vont commencer dans un avenir prochain.

Voilà une bonne nouvelle pour les ouvriers de la ville de Tours.

### POITIERS

Dimanche 6 mai, Fête de bienfaisance au profit des pauvres. Grande Cavalcade historique organisée par MM. les commerçants, les étudiants, employés de commerce et ouvriers de la ville, avec le concours de l'armée et des Sociétés de la ville.

Sujet de la cavalcade: Départ de Jeanne d'Arc pour Orléans.

Ordre du cortège: Héraut d'armes, trompettes, porte-étendard, capitaine, soldats, chefs des archers, archers, écuyers, gouverneur de Poitiers, seigneurs, chefs des halberdiers, Halba, chef des arquebusiers, La Hire, Xaintraille, officiers du roi, chefs des canonniers, canonniers, musique, chef des bourgeois, bourgeois, seigneurs, pages de Jeanne d'Arc, servants d'armes, Jeanne d'Arc, Dunois, Charles VII, seigneurs, pages de Charles VII, gens d'armes, hérauts, piqueurs, milice, cavaliers. — Chars et sujets divers.

Le cortège partira à 4 heures du boulevard de la Gare, parcourra les principales rues de la ville et rentrera par le boulevard Solferino.

Le soir, grand bal à 10 heures, salons de l'Hôtel de Ville.

### SAINT-NAZAIRE

Accident mortel. — Samedi dernier, vers 5 heures du soir, le jeune Fernand Etrillard, âgé de 18 ans, employé à l'usine Godard comme comptable, jouait avec un revolver quand le coup partit et l'atteignit à la tempe droite.

Le docteur Guilmoto, prévenu, le fit transporter à l'hôpital où il est mort à 8 heures du soir.

### État-civil de la ville de Saumur

#### NAISSANCES

Le 28 avril. — Valentine-Célestine-Augustine Gangneux, à l'Hospice.

Le 29. — René-Constant Fazi, rue du Marché-Noir, 15.

#### DÉCÈS

Le 29 avril. — Irma Dausse, épouse de Antoine Sancié, lingère, 39 ans, à l'Hôpital.

Le 30. — Joséphine Bourdoiseau, sans profession, 56 ans, célibataire, rue du Temple, 20.

### BULLETIN FINANCIER

30 avril 1894.

La réponse des primes donne au marché une activité inaccoutumée et la hausse l'emporte presque sur toute la ligne. On signale de nombreux assauts.

Le 3 0/0 finit à 99.95, le 3 1/2 cote 107.35.

Les actions de nos grands établissements de crédit sont très fermes. Le Foncier s'avance à 957.50. Le Crédit Lyonnais finit à 745.

Le Comptoir National d'Escompte s'inscrit au pair.

Le Suez, favorisé par deux très bonnes recettes, est en grande avance.

Hausse de l'Italien à 78.10. Par contre, l'Extérieure est un peu faible. Les fonds ottomans sont calmes. Les fonds russes se tiennent bien.

L'Emprunt 3 1/2 0/0 norvégien qui sera émis à 99 fr. du 4 au 8 mai prochain, par l'intermédiaire du Comptoir National d'Escompte, offre par son prix un avantage indiscutable

sur les valeurs de même rang et d'un type similaire.

La rente fédérale suisse 3 1/2 convertissable en 1897 cote 105 0/0. La rente belge, 103 1/2. La rente hollandaise 3 1/2 0/0, 102 1/2. Il y a donc là un placement qui assure un profit honorable sans aucun risque, car la Norvège se trouve placée en dehors des événements qui pourraient influencer la valeur des fonds d'autres Etats européens, et à l'abri de toutes les complications que peut faire naître la politique des grandes puissances.

DE LAVIGERIE,  
22, place Vendôme, Paris.

Chaque année des milliers de malades atteints de goutte, calculs, rhumatismes, douleurs sciatiques, asthme, maladies de la peau et du sang, se dirigent vers les villes d'eaux pour y suivre un traitement long, dispendieux et quelquefois inutile. Qu'ils essaient donc auparavant de prendre chaque matin une cuillerée à café de Tisane Dussolin. Tant de personnes se sont trouvées guéries, que cela vaut la peine d'en essayer. On en trouve dans toutes les pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt général, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, à Paris.

## Dernières Nouvelles

### Dépêches de Paris

Mardi, 2 h. du soir.

#### La Journée du 1<sup>er</sup> mai à Paris

Dans la matinée, Paris présente son aspect habituel. Les magasins sont ouverts, la circulation est animée. Il fait un beau temps, mais froid. Les quartiers excentriques restent dans le plus grand calme et on ne constate que peu de chômeurs.

Les dépêches des départements ne signalent aucun incident. A Cransac, notamment, les ouvriers des aciéries, dont on redoutait une manifestation, travaillent paisiblement.

HAVAS.

### Grand choix

DE

## CIERGES de COMMUNIONS

A des prix défiant toute concurrence.

Dépôt chez M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> RENAULT, 5, place de la Gendarmerie.

Beaucoup de personnes que leurs occupations retiennent toute la journée hors de chez elles ne savent comment se soigner lorsqu'elles sont atteintes de rhumes, bronchites, catarrhes, grippe, influenza, etc. Rien de plus facile cependant que de prendre deux capsules Guyot à chaque repas et quelques morceaux de pâte Regnaud dans l'intervalle, lorsque le chatouillement de la gorge, précurseur de la toux, se fait sentir. Ces médicaments remplacent supérieurement les tisanes, les potions, les pastilles, etc., préconisées autrefois contre ces maladies. S'assurer que chaque flacon de capsules Guyot porte l'adresse, Paris, 49, rue Jacob.

## Magasin de la PETITE-JEANNETTE

J. COUTARD, 31, rue d'Orléans,

informe sa clientèle qu'il vient de recevoir, pour la saison d'été, un magnifique choix de bonneterie pour hommes et pour dames, haute nouveauté et en tout genre, défiant toute concurrence comme prix et comme qualité.

En outre de cela, il informe sa clientèle d'hommes qu'il vient de recevoir également un joli choix de plastrons pour chemise haute nouveauté et à des prix très modérés.

La maison fait une chemise modèle avant l'exécution des commandes

Le Gérant, L. DELAUNAY.

Ne demandez chez votre Epicier que du



# TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épicerie et de Comestibles.

Vente en Gros: 862, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

# PRINTEMPS - ÉTÉ 1894

# MAISON CREMIEUX

Tailleur, 27, rue d'Orléans, 27, Saumur

Grand choix DRAPERIE Noire et Bleue pour première Communion  
Uniforme Saint-Louis.

Livraison Rapide. — COUPE RÉPUTÉE SANS RIVALE — Livraison Rapide.

Etudes de M<sup>e</sup> G. BARON, avoué-licencié à Saumur, rue Dupetit-Thouars, n° 13, successeur de M<sup>e</sup> ALBERT.  
Et de M<sup>e</sup> GUYARD, notaire à Doué-la-Fontaine.

## VENTE

Aux enchères publiques  
D'un JARDIN  
En partie planté en vigne,  
AVEC CAVES  
Sis à Douces,

canton de Doué-la-Fontaine (arrondissement de Saumur),  
Dépendant de succession vacante.

L'ADJUDICATION aura lieu le dimanche 20 mai 1894, à une heure de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> GUYARD, notaire à Doué-la-Fontaine.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartient :  
Qu'en exécution d'un jugement rendu sur requête par le Tribunal civil de première instance de Saumur, le dix-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-quatorze ;  
Et aux requêtes, poursuites et diligences de : M. François-Henri Bazille, greffier de la justice de paix du canton de Doué-la-Fontaine, demeurant dite ville, agissant comme curateur à la succession vacante du sieur Louis Gautier, jardinier, décédé en son domicile à Douces, le vingt janvier mil huit cent quatre-vingt-quatorze, nommé à cette fonction suivant jugement rendu sur requête par le Tribunal civil de Saumur, le douze avril mil huit cent quatre-vingt-quatorze ;  
Ayant M<sup>e</sup> BARON pour avoué ;  
Il sera procédé, aux jour, lieu et heure sus-indiqués, par le ministère de M<sup>e</sup> GUYARD, notaire à Doué-la-Fontaine, commis à cet effet, à l'adjudication publique et à l'extinction des feux, de l'immeuble dont la désignation suit.

### DÉSIGNATION

LOT UNIQUE  
Un jardin, situé commune de Douces, sur la route de Saumur, au canton de Fourchette, contenant environ huit ares, en partie planté en vigne, très belles caves sous le jardin, le tout joignant au nord la route de Saumur, au midi un chemin, au levant Colleau et au couchant Boutin.

Mise à prix ..... 200 fr.  
S'adresser, pour tous autres renseignements :

Soit à M<sup>e</sup> BARON, avoué-licencié à Saumur, successeur de M<sup>e</sup> L. ALBERT, poursuivant la vente ;

Soit à M<sup>e</sup> GUYARD, notaire à Doué-la-Fontaine, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

Fait et rédigé par l'avoué-licencié sous-signé.

Saumur, le premier mai mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

G. BARON.

Enregistré à Saumur, le premier mai mil huit cent quatre-vingt-quatorze, f<sup>o</sup> , c<sup>o</sup> .  
Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.  
Signé : DAUPHIN.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE de FONTEVRAULT

Construction d'une Ecole de filles

## ADJUDICATION DE TRAVAUX

Le Maire de la commune de Fontevault prévient MM. les Entrepreneurs que le **Lundi 14 Mai 1894**, à 2 heures de l'après-midi, il sera procédé, dans une des salles de la Mairie de cette commune, à l'adjudication au rabais et sur soumissions cachetées, en sept lots, des travaux de construction d'une Ecole de filles.

Le devis de ces travaux s'élève, savoir :

1 <sup>er</sup> Lot. — Maçonnerie	12,483 67
2 <sup>e</sup> Lot. — Charpente	4,582 60
3 <sup>e</sup> Lot. — Couverture et zinguerie	2,473 40
4 <sup>e</sup> Lot. — Plâtrerie et fumisterie	2,253 45
5 <sup>e</sup> Lot. — Menuiserie	4,690 84
6 <sup>e</sup> Lot. — Serrurerie	2,146 82
7 <sup>e</sup> Lot. — Peinture et vitrerie	944 20
Mobilier et divers, sommes à valoir	2,020 »
<b>Total :</b>	<b>31,600 48</b>

On pourra prendre connaissance des devis et cahier des charges à la Mairie de Fontevault, tous les jours non-fériés, de 10 heures à 4 heures.

Fontevault, le 20 avril 1894.

LE MAIRE, PALUSTRE.

## A LOUER MAISON

Rue du Grand-Noyer, 4, occupée précédemment par M. Richard, avocat.

S'adresser à M. Louis MAYAUD, ou à M<sup>e</sup> AUBOYER, notaire.

## UNE MAISON A VENDRE OU A LOUER

A Dampierre  
Occupée par M<sup>me</sup> veuve Michaux.

S'adresser à M. JOSEPH SHRETTENTHALER.

Magasin d'Appareils de Chauffage

Fumisterie en tous genres

Ancienne Maison MARTINI

## GUBETTA

CONSTRUCTEUR-FUMISTE

48, rue de Bordeaux, SAUMUR

Entreprise en confiance de tout ce qui concerne les travaux de chauffage.

Entreprise de Travaux en Ciment

## S. DEVAUX

SUCCESSION DE M. DEPAY

19, Rue du Pressoir-St-Antoine, SAUMUR

Prie la clientèle de vouloir bien reporter sur lui la confiance qu'elle avait en M. DePAY et l'assure qu'il en sera digne.

## BUREAU DE PLACEMENT

Tenu par M<sup>me</sup> SÉCQUET, fruitière

Rue St-Jean, 47, Saumur

A dater de la Saint-Jean, le Bureau de placement actuellement 47, rue Saint-Jean, sera transféré même rue, n° 41, maison RENÉ.

## CAFÉ A CÉDER A SAUMUR, très bien situé.

S'adresser au bureau du journal.

IL A ÉTÉ PERDU un petit chien terrier jaune répondant au nom de Marquis.

Le rapporter à M. MARTIN, rue du Portail-Louis, 46.

## UN JARDINIER marié

32 ans très au courant des travaux de serre, demande place de jardinier dans un château ou maison bourgeoise. Très bonnes références à disposition.

S'adresser à M. MAURICE, 82, rue du Chemin de fer, à Nanterre (Seine).

**GUERISON**

Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau

DARTRES, ECZEMAS, ACNE, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPES, LUPUS, etc.

MÊME DES PLAIES ULCÈRES VARIOLEUX considérés comme incurables par les Médecins les plus célèbres.

Le traitement ne dérange nullement du travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LERORMAND, Médecin-Spécialiste Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuits par Correspondance.

## ÉPICERIE NOUVELLE

38, rue d'Orléans, 1, rue Beaupaire, SAUMUR

E. CHAUVEAU

CONSERVES : ROYAN à la VATEL, la boîte » 75.

Sardines Nantaises, la boîte	» 35	Petits pois moyens,	» 75 et 1 25
— Amieux —	» 85	Haricots verts,	» 55 et » 90
— des Mousquetaires, Flon,	» 95	Petits pois RODEL,	1 25 et 2 40
— — — 1/2 b.	» 75		
Thon à l'huile,	» 75 et 1 30		
Langouste (recommandé)	» 85 et 1 40		
Homard entier,	» 95 et 1 60		

NOTA. — Manquant de petits pois fins, nous donnons des petits pois extra fins, la boîte de 2 f. 10 est vendue 1 fr. 40

BEURRE extra fin de la Laiterie de Saint-Clément. — RADIS. — ARTICHAUX.

## ÉPICERIE PARISIENNE

33, RUE D'ORLÉANS, au coin de la RUE DACIER

## IMBERT Fils

SPÉCIALITÉ POUR BAPTÊMES

Choix considérable de Boîtes en tous genres, Boîtes marraines MODÈLES NOUVEAUX

Confiserie supérieure et Bon Marché.

N. B. — Sur demande, envoi franco du Catalogue spécial et de l'Album des modèles de boîtes.

Arrivages de Primeurs tous les jours  
Asperges, Artichauts, Pommes de terre.

## Imprimerie Paul GODET, Saumur

FACTURES TOUTS FORMATS  
CARTES D'ADRESSES  
ETIQUETTES PARCHEMIN <sup>et</sup> ENVOIS  
TÊTES DE LETTRES  
CIRCULAIRES — ENVELOPPES  
AVIS DE TRAITES — MANDATS  
REÇUS & BONS à SOUCHE PÉRFORÉS  
REGISTRES

LETTRES MARIAGE, LETTRES DEUIL  
FAIRE-PART NAISSANCE  
CARTES DE VISITE  
AFFICHES — PROSPECTUS  
PROGRAMMES <sup>et</sup> FÊTES & SOIRÉES  
PRIX-COURANTS  
MENUS EN BLANC & IMPRIMÉS  
CATALOGUES — BROCHURES

Consulter les Prix de la maison avant de commissionner à l'étranger.

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>o</sup>, PARIS

56, Rue Jacob, 56,

## LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE, 12 PAGES IN-4°

Sous la direction de M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND  
LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE, AVEC PAGINATION SPÉCIALE, CONSACRÉ À DES ROMANS ILLUSTRÉS

Saumur, imprimerie Paul Godet.

## ÉPICERIE CENTRALE 28 et 30, Rue Saint-Jean, SAUMUR

### VINS en Cercles et en Bouteilles

Vin Rouge, Côteaux de Saumur, le litre 0 35, la pièce (225 litres) 68 fr. droits payés  
Vin Blanc, Côteaux de Saumur, le litre 0 40, la pièce (225 litres) 80 fr. droits payés  
26 litres pour 25. — Livraison à Domicile.

RHUM Sainte-Lucie, marque John Alvans, depuis 1.50 (verre compris)  
Madère du Cap, depuis 1.50 —  
Malaga vieux, depuis 1.75 —